

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA ·

3ème Année. — Février 1876.

No. 5.



SACRAMENŒ · V · D · E · T · AR · P · A · L · V · C · I · S · AC · J · V · S · O · I · C · I · A · FOR · T · I · O · ER · RE · G · I · D · E · RE · CON · T · EN · D · I · S ·

GRAŒ · LA · M · V · R · IMP · EN · S · S · I · M · E · V · O · B · I · S · D · I · L · E · C · T · I · F · I · L · I · Q · V · I · P · O · S · I · T · O · G · L · A · D · I · O · Q · V · E · T ·

LEŒŒRE · LAŒINE · DE · P · I · E · I · X · A · L'VNION · ALLEŒ · 25 · JAN · 1873 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00
Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)
Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. CHARLES PAQUET, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Côté.

UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE.

Président-Général..... A. LAROCQUE.
Vice-Président-Général..... CH. GUILBAULT.
Trésorier..... CH. PAQUET.
Secrétaire..... A. MARTIN.
Assistant-Secrétaire..... IS. MARION.
Aumônier..... M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

G. A. DROLET, A. PHENDERGAST, O. AUGER, A. COUTURÉ,
J. B. MONNIER, L. FORGET, G. PERRAULT, T. SAUVA-
GEAU.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal..... A. PLAMONDON.
Québec..... CHS. GUILBAULT.
Ottawa..... L. H. POULIOT.
Péopolis..... D. LECLAIR.
Trois-Rivières..... J. P. PANNETON.
St. Jacques..... J. B. ST. ONGE.
Manitoba..... M. L'ABBE FO: GET.
Rimouski..... ED. BRUNELLE.

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jedis soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jedis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1875.

GUILLAUME BOIVIN, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés. et

Administrateur.

CHAN. EDM. MOREAU
G. A. DROLET
M. F. QUINN,
L. O. TAILLON,
B. BERNIER,
NAP. RENAUD,

Membres du Comité.

CHS. PAQUET, Gérant.

PRESSE ZOUAVE.

Le Crusader (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La Croix, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
La Fedella, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
La Vraie France, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Journal des Trois-Rivières, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220. RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON COULAZOU & CIE DE MONTPELLIER
MAISON G. CHAMPIGNEULLE DE BAR LE DUC
ORNEMENTS D'EGLISES, STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrication les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatole De Roveris De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie. dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle nous a constamment fournis notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadé qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,
Montpellier, le 24 avril 1874,

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.
Montréal, 11 juin 1874. † IGNAÇE, Ev. de Montréal.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.
Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

"Aime Dieu et va ton chemin"



Bulletin de l'Union-Allet

Vol. III.

MONTREAL—25 FÉVRIER, 1875.

No. 5

SOMMAIRE.

1. NOTE ÉDITORIALE.
2. HUGH MURRAY.
3. LES ANGOISSÉS ET LES JOIES.
4. AFFAIRES D'ESPAGNE.
5. LE LENDEMAIN DU 20 SEPTEMBRE.
6. UN ORGUE À St. PIERRE.
7. LES ZOUAVES PONTIFICAUX.
8. MONDE CATHOLIQUE.

9. PÈLERINAGES ITALIENS.
10. ÉCHOS DE ROME.
11. PETITES NOUVELLES.
12. AVIS À NOS ABONNÉS.
13. "ROME," journal catholique quotidien.
14. ORDINATIONS.
15. NAISSANCES.—MARIAGE.
16. ANNONCES.

NOTE ÉDITORIALE.

On remarquera que le présent numéro offre quatre pages de matière en sus de ce que le *Bulletin* a l'obligation et la coutume de donner.

L'abondance des articles fournis par nos amis collaborateurs a été si grande, ce mois-ci, que nous avons eu devoir augmenter le volume de notre publication.

Nous tenions à prouver à nos camarades jusqu'à quel point nous font plaisir leurs sympathies, et n'avons pas hésité, pour cela, à augmenter les dépenses.

Nous donnons dans ce numéro le commencement d'un travail intéressant intitulé : "*Le lendemain du 20 Septembre*," qui semble destiné à compléter les articles d'un autre collaborateur qui avaient pour titre : "*Au Pincio, le 20 Septembre*," et qui ont paru en 1874.

Nos meilleurs remerciements à notre nouveau collaborateur, et prière de ne pas s'arrêter en si beau chemin.

HUGH MURRAY

Le 6 février sera toujours pour nous une date mémorable. A ce jour, en 1873, un de nos plus nobles devanciers dans la défense du Pape succombait héroïquement pour une cause que nous chérissons, celle de Don Carlos.

Il serait étonnant que nous puissions avoir foi et espérance dans cette noble cause, si nous, anciens défenseurs de la plus auguste et de la plus sainte des causes, n'avions encore conservé pour le droit et la justice, ce que jamais n'auront ses ennemis, foi et espérance.

Or, ni la raison humaine, ni sa prétendue sagesse, ne nous ont fait devier de nos principes. Au milieu des revers, des défaites, de l'anéantissement que nous lisons tous les jours dans la télégraphie, nous conservons toujours et notre foi et nos espérances.

Et si nous avons un exemple à suivre, un modèle à imiter dans toute la simplicité de sa foi, dans toute l'espérance de sa vie, quel est-il, si non celui de Hugh Murray? Cet anniversaire ne peut être pour nous qu'un bon, un utile souvenir. Celui que nous pleurons est un modèle de *sacrifice*, et de sacrifice jusqu'à la mort. Il y a tant de lâches de par le monde, que la vue de ces héros doit raffermir nos cœurs, notre courage, doubler notre foi, et dans ces temps mauvais, tripler nos espérances.

Ah! Murray, tu nous as donné un bel exemple à suivre! puissions-nous avoir toujours ta foi, puissions-nous toujours avoir foi dans les espérances, puissions-nous toujours avoir espérance dans l'amour que tu portais à notre Sainte Mère l'Église.

Quel est celui d'entre nous, camarades, qui ne voudrait changer de linxtil avec notre bon et noble camarade, tué au champ d'honneur de Manrèze.

Murray, pendant dix ans, nous a montré le chemin de la discipline, du devoir; le 6 février 1873, la Providence lui assigna une belle place au milieu du danger dans les combats du devoir et de l'honneur — nous ne pouvons forfaire — puisse-t-elle, cette Providence, au jour voulu, nous appeler encore, nous assigner notre heure, notre moment — serait-ce le dernier — dans l'accomplissement d'un aussi noble devoir.

Le 6 Février 1873 est donc pour nous une date mémorable, une date qui fera époque, puisse-t-elle un jour nous rappeler ce que nous aurons à faire quand sonnera l'heure de Dieu.

Or, elle sonnera cette heure de Dieu. Semblables à Murray, puisse-t-elle nous trouver frais, dispos et prêts.

Et puissions-nous dire comme a dû le dire notre chevaleresque camarade lorsqu'il a paru devant son Juge: *Bonum certamen certavi!*

LES ANGOISSES ET LES JOIES.

L'Eglise passe actuellement par des épreuves bien grandes ; les flots de la tempête sont terribles ; il y a, surtout sur certains points du monde, des vexations et des persécutions portées contre l'Eglise, qui peuvent ébranler la foi chez les faibles, et faire croire à ceux-ci que c'en est fait de la grande institution divine.

Mais pourtant tout n'est pas sombre à l'horizon ; à côté des grandes douleurs il y a des grandes joies, à côté des sujets de tristesse il y a des sujets de joie.

A Rome, la tête de la hiérarchie n'est pas dans une situation normale ; le Pape est captif et est dans la désolation sur les ruines morales de sa Ville et de ses Etats, mais d'un autre côté quelles joies ne goûte-t-il pas en voyant venir ces nombreux pèlerins de tous les points de l'Europe. Durant Décembre et Janvier dernier, les pèlerinages vers Rome ont été plus nombreux que jamais.

Le Saint-Père approuve hautement ces manifestations de la foi, qui rétablissent, autant qu'il est possible, le culte public, et qui montrent une Eglise vivante, là où l'on ne voulait voir qu'un cadavre. Il loue la France, qui se trouve à la tête de ce mouvement, il la loue de sa piété, de ses œuvres de charité, des efforts qu'elle fait pour ramener Dieu dans l'enseignement et dans les institutions publiques, et il lui montre déjà les bénédictions du Ciel qui viennent récompenser ce commencement de retour vers Jésus-Christ.

Le Pape paraît à tous plein de confiance, et le regard qu'il jette sur le monde, tout en lui faisant découvrir bien des maux et des épreuves, lui fait voir aussi des spectacles pleins de consolation.

L'Allemagne, enorgueillie de ses victoires et aspirant à dominer les âmes aussi bien que les corps, cherche à étouffer le catholicisme ou à l'asservir à l'Etat ; elle expulse les religieux et les religieuses ; elle emprisonne les évêques, les exile et prétend les destituer ; elle fabrique et fait exécuter des lois qui ne sont pas moins attentatoires à la justice naturelle qu'à la conscience chrétienne ; mais que résultera-t-il de cette persécution ? Les évêques préfèrent la prison et l'exil aux honneurs dont on entourerait leur lâcheté ; le clergé se serre autour des évêques, les catholiques se réveillent, et l'œuvre de l'unification allemande se trouve gravement compromise du coup. *Nous n'irons pas à Canosa !* a dit le prince de Bismark ; Napoléon Ier non plus n'y a pas été, mais il a été à Sainte-Hélène.

La Suisse, dont les petits tyrans libéraux reçoivent le mot d'ordre de Berlin, expulse aussi les religieux et les religieuses ; elle prend de force les églises qui appartiennent aux catholiques ; elle chasse les prêtres fidèles pour les remplacer par des intrus dont la conduite déshonore même leurs protecteurs, et elle accueille les révolutionnaires et les prêtres tarés de tous les pays. Les populations catholiques restent fidèles ; elle laissent aux intrus les églises qu'ils ont volées et prient Dieu dans des granges. C'est déjà la défaite du schisme et de l'hérésie ; heureuse la Suisse si elle échappe aux conséquences des doctrines et des actes des tyrans de Berne et de Genève !

L'Italie officielle reste ennemie de l'Eglise et court à Milan se jeter sous le joug de l'Allemagne ; mais la vraie Italie, l'Italie catholique, elle aussi, se réveille, comme on vient de le voir au Congrès de Florence, comme on le voit dans toutes les œuvres de foi et de charité qui s'y développent merveilleusement.

La Révolution croyait s'être à tout jamais emparée de l'Espagne, et voici qu'un roi intrépide, combattant pour les droits de Dieu et de la nation, rend à l'Eglise tous ses droits dans les provinces reconquises, et le gouvernement révolutionnaire lui-même se voit obligé, pour se maintenir, de rester en bons termes avec le Saint-Siège et de négocier avec lui pour obtenir des modifications au Concordat, qu'il aurait bien voulu tenir pour non avenu et abrogé. C'est que le peuple espagnol a gardé sa foi, et il en impose encore, malgré tant de révolutions, aux gouvernements libres-penseurs qui l'oppriment.

En Angleterre, où il a rétabli, il y a vingt-cinq, la hiérarchie catholique, Pie IX voit les progrès du catholicisme devenir de plus en plus marqués ; en Hollande, où la hiérarchie a été aussi rétablie par lui vers la même époque, il voit le gouvernement protestant plein de respect pour les droits de l'Eglise, reconnaître qu'il n'a rien à redouter des populations catholiques, qui sont à la fois les plus tranquilles et les plus fidèles.

La Russie continue ses persécutions hypocrites ou violentes ; c'est de ce côté que le Saint-Père éprouve le moins de consolations ; mais, par compensation, il voit la Turquie, embarrassée par l'insurrection de l'Herzégovine, devenir, — forcément ou non, — à de meilleurs sentiments et disposée à respecter les droits des Arméniens restés fidèles.

En Grèce, la hiérarchie se rétablit aussi : au lieu d'un vicaire apostolique, c'est un archevêque qui vient d'être nommé à Athènes.

Les Etats-Unis donnent aussi des consolations au Saint-Père : là le catholicisme fait de continuel progrès, et il ne se passe pas dix ans sans qu'il soit nécessaire l'y établir de nouvelles circonscriptions diocésaines, dignes et témoignages des conquêtes de l'Eglise.

Le Brésil, gouverné par des franc-maçons, ne présentait plus que des sujets de tristesse : deux évêques et plusieurs prêtres éminents emprisonnés, la franc-maçonnerie triomphante, les insultes prodiguées au clergé, les outrages même aux sœurs de charité, tel était le spectacle qu'il offrait. Le ministère est tombé sous la réprobation publique. Nous ne croyons pas que les nouveaux ministres soient de meilleurs catholiques que les précédents ; mais l'opinion leur impose une conduite moins violente, et, pour conserver le pouvoir, ils se sentent obligés d'agir autrement. Les deux évêques emprisonnés ont été graciés par l'Empereur, qui aurait pu mieux faire ; la persécution cesse : elle aura contribué à ranimer aussi les catholiques du Brésil, qui s'endormaient dans un trop grand relâchement, et à faire mieux connaître cette maçonnerie, dont le langage libéral ne peut plus masquer le caractère despotique et irrégulier.

Pour le moment, les républiques espagnoles sont en bons rapports avec le Saint-Siège, à l'exception du Mexique, où sévit la persécution, et du Venezuela, où le pré-

sident Guzman Blanco, qui a exilé l'arch-êvêque de Caracas, cherche à établir une Eglise schismatique. Si l'assassinat du président Garcia Moreno a rempli d'amertume le cœur de Pie IX, il a dévoilé une fois de plus les terribles desseins de la maçonnerie, et l'on a au moins la consolation de voir que le successeur de ce grand homme trouve dans les dispositions de la nation et de l'armée l'appui nécessaire pour en continuer l'œuvre.

En France, le mouvement des pèlerinages, des œuvres de foi et de charité, la fondation d'Universités catholiques, sont les preuves d'une résurrection religieuse et d'une régénération morale dont le monde tout entier a le droit d'attendre les plus heureux fruits.

Il est donc vrai que s'il y a bien des sujets de tristesse, il y a aussi bien des motifs d'espérance. L'arbre de l'Eglise n'est pas mort. On a pu en abattre des branches, de nouveaux rameaux se montrent et croissent; l'arbre se couvre de fleurs nombreuses et belles, les fruits mûriront; la génération qui suivra celle-ci aura sans doute ses épreuves, — car les épreuves sont la vie même de l'Eglise, — mais nous croyons qu'elle aura moins d'angoisses et plus de joies que la nôtre.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

Malgré l'annonce souvent répétée des grandes victoires des Alphonstistes, nous sommes heureux de pouvoir dire à nos abonnés que presque toutes, sinon toutes ces prétendues victoires sont encore des canards. Nous l'avouons. Don Carlos et sa vaillante armée ont à vaincre des ennemis puissants et à surmonter des obstacles de toutes sortes. Tout ce que le nombre, l'autorité que possède le gouvernement, l'argent peuvent faire est employé contre eux. Leurs amis sont emprisonnés, leurs parents sont dépossédés de leurs biens; enfin il y a autant de dangers à n'avoir en Espagne que des sympathies pour la cause Carliste qu'à combattre les armes à la main pour sa défense. Il n'y a pas jusqu'aux gouvernements étrangers qui harcèlent les soutiens de la légitimité. De la Prusse cela ne nous étonne pas, mais de la part de la France, cette conduite a droit de nous surprendre. En effet n'est-il pas de l'intérêt de la France, quelque soit le gouvernement qui la régit, que l'Espagne ait une autorité stable au lieu de ce simulacre de roi qui change périodiquement, comme les modes. La France regrettera cette conduite, nous en avons l'intime conviction, mais alors ne sera-t-il pas trop tard? C'est ce que l'avenir nous démontrera.

Don Carlos est toujours au milieu de ses valeureux soldats et partout sa présence ranime leur courage. Pendant le mois qui vient de s'écouler, les Alphonstistes ont fait plusieurs sorties de St. Sébastien et d'Hernani, mais toujours elles ont été repoussées avec pertes. Cependant presque tous les jours le télégraphe nous annonçait l'entière défaite des Carlistes.

Vers la fin de janvier un bataillon Carliste s'est emparé du fort d'Ansoia. Quelques jours plus tard une attaque des Alphonstistes sur Mendidelza fut victorieuse-

ment repoussée. Il faut croire qu'à cette époque le télégraphe était fort occupé car il n'a pas eu le temps de rapporter ces faits d'armes.

Au moment où nous mettons sous presse, les nouvelles sont tellement contradictoires que nous attendrons à un autre numéro pour donner à nos abonnés des détails certains sur les derniers engagements.

LE LENDEMAIN DE LA PRISE DE ROME,

20 SEPTEMBRE 1870.

C'était l'heure du départ; les Caribiniers Suisses, les Gendarmes, la Légion Romaine, laissaient la Place St. Pierre pour se rendre à la "Porta Angelica" que nous devions nous-mêmes franchir pour la dernière fois.

Le cœur plein d'émotions et de rage, nous regardions passer le lugubre défilé. Cependant nous désirions, avant d'y prendre part, voir Pie IX, et nous incliner encore sous sa sainte bénédiction. Le ciel combla ce désir ardent. Au moment où notre corps allait s'ébranler, Pie IX nous apparut de sa fenêtre entrouverte, la figure calme, encore souriante, et les mains tendues vers le ciel pour faire descendre sur nous la force, le courage et la résignation dont nous avons si grand besoin en ce moment d'épreuve. Au même instant, le colonel Allet, levant en l'air sa vaillante épée: "Zouaves, un dernier adieu à Pie IX. Vive Pie IX!" s'écrie-t-il. Aussitôt, comme un éclat de tonnerre, notre vieux cri d'honneur s'échappe de toutes les poitrines, et vingt bouches de canon mêlent leur bruit formidable à cette vive acclamation cent fois répétée.

L'Auguste Vieillard blessé de toutes nos blessures, ne put supporter ce long cri de douleur: on dit qu'il tomba évanoui dans les bras de ceux qui l'accompagnaient.

Ce que nous ressentîmes durant cette scène émouvante, jamais langue ne pourrait l'exprimer; mais le souvenir que nous en gardons dans le fond de notre âme sera éternel.

Saisis, mais forts de cette bénédiction céleste que nous emportions comme un généreux viatique contre les misères et les périls qui nous attendaient tous, nous nous mettons en route, donnant un dernier regard au Vatican et au tombeau des Apôtres.

A la porte "St. Pancrace" nous rencontrons les troupes piémontaises, venues, selon les conditions de la capitulation, rendre aux vaincus les honneurs de la guerre.

Nous défilons devant eux au son de leurs victorieuses fanfares. Pas un de ces misérables ose nous regarder en face. Ah! c'est que nous étions à leurs yeux, non pas des vaincus; mais des victimes, victimes de l'amour d'un tendre père, victimes d'une lâche trahison!

Le défilé se terminait à la villa Pamfili. C'est là que nous déposons nos armes, Dieu sait avec quelles larmes, avec quels regrets! Ce sacrifice achevé, il ne nous restait plus qu'à quitter cette terre profanée où il n'y avait que l'Auguste Roi, notre père captif, et le ciel pour nous sourire.

La population de Rome, d'un caractère si doux quand nous avions nos armes, devint barbare lorsqu'elle nous

vit sans défense. Déjà quelques-uns de nos compagnons avaient été les victimes de sa barbarie. Un de ces malheureux avait été précipité tout vivant dans le Tibre; trois autres taillés en pièces, lambeaux tout palpitants, avaient servi d'étendard à une populace effrénée qui se promenait par la ville chantant des chansons diaboliques.

Pour prévenir toute émeute, et déjouer les plans de cette populace vomie par l'enfer qui se préparait à nous lapider dans les rues de Rome, il avait été résolu que nous irions prendre le chemin de fer à la gare de "Ponte Galera," à vingt milles de Rome. Vingt milles à parcourir sous un soleil brûlant, et sur nos pieds écorchés! Ce n'était pas, certes, la plus amusante de nos perspectives. Nous n'avions plus d'armes, il est vrai; le havre-sac et la giberne ne chargeaient plus nos reins; mais un lourd fardeau pesait sur notre cœur. Sous le toit boni du Vatican qui disparaissait lentement à mesure que nous descendions le flanc opposé du Janicule, Pie IX était là, sans défense; captif d'un ignoble vainqueur, d'un fils ingrat et dénaturé, et entouré d'une soldatesque avide de pillage. Ah! vénérable vieillard, notre roi, notre père, si tes défenseurs ont rendu les armes devant la horde exécrée qui t'impose des chaînes; si le sang de tes soldats n'a point rougi le flot envahisseur, ô Pie IX! sonde ton cœur magnanime, et cherche, en ton amour pour nous, la cause peut-être, de ta captivité; avais-tu donc oublié notre courage? O Rome! Cité de paix! terre des martyrs! proclamer hautement et noblement la foi de tes confesseurs, en mourant sous tes vieux murs profanés, eût été la couronne de nos plus belles espérances, le plus ardent de nos désirs! Mais comme Jésus à Gethsémanie, Pie IX n'avait pu souffrir que le sang coulat pour lui. Il parla en roi plutôt qu'en père, nous dûmes obéir. Cependant une vile populace, excitée par l'esprit de révolte, se presse sur notre passage pour huer et siffler les débris de la force matérielle de la papauté. On nous insulte, on nous raille "dédain chéri! mépris sacré"! Ces humiliations, ces croix, Dieu les bénit, les reçoit et les inscrit là-haut à notre avoir. Cette pensée, comme un baume salutaire soulage notre cœur, fortifie notre courage, et nous allons toujours notre chemin — Bientôt du sommet d'une colline nous apercevons "Ponte Galera" à cent mètres devant nous. Descendant un peu la rampe, nous faisons halte sur un plateau recouvert d'un beau tapis de gazon. A quelques pas, un filet d'eau jaillissant d'un ravin, tombait frais et limpide dans un grand bassin en pierre. O bonheur; Depuis 15 jours, marchant et couchant dans la poussière nous n'avions pas eu le loisir de nous laver la figure. Cette source d'eau fut pour tous un trésor. Notre premier soin fut donc de courir à la fontaine, nous désaltérer et rafraîchir nos membres tuméfiés.

Tout reconfortés par ce bain bienfaisant, nous nous formons en cercle d'amis, les pipes se chargent et feu de peleton en attendant l'heure du départ. Le soleil venait de disparaître derrière les noirs sommets entassés à l'horizon, la chaleur accablante du jour faisait place à la fraîcheur de la nuit, le vent du soir en passant sur nos fronts fatigués nous apportait les parfums de la

plaine, et la lune glissait triomphalement dans le bel azur du ciel de l'Italie. Avec la gamelle remplie d'un bon rata le tableau eût été complet et splendide. Mais la faim tombe sur les ailes de l'imagination et lui ôte sa vigueur. "Il fait beau et bon, disait un compagnon, mais je mangerai." — "Bah, répond son voisin, conte-nous un peu ton aventure, cela va se passer" — "C'est malheureux, reprend le premier, que le drapeau blanc viant m'arrêter si tôt dans ma manœuvre. Encore dix minutes, et il ne restait plus pierre sur pierre d'une maison que les officiers piénotais avaient convertie en Casino, dans la plaine. Qu'importe, mon premier boulet a bien fait les choses. Le second a mis tout le personnel en danse, et fallait voir s'ils avaient bonne jambe!"

— Faut dire que le violon en valait la peine, poursuit son compagnon de bravoure. En voyant ces Messieurs quitter le bal par les portes et les fenêtres et disparaître comme les lièvres dans les taillis, j'aurais ri de bon cœur, si je n'avais eu autour de moi des morts et des mourants. — Pauvres artilleurs! ils ont bien fait leur devoir; mais l'ennemi ne tirait pas des senelles, sapristi....., et puis la mort fauchait hardiment autour de nos canons.

— Cependant ils ont perdu plus de soldats que nous, dit un sergent. Pour ma part, je serais curieux de visiter un retranchement qui se trouvait à la portée de ma carabine. Diables de pointeurs! au cri de vive Pie IX, ils tombaient comme par enchantement. Un temps et deux mouvements..... ils perdaient l'envie de mal faire..... et bonsoir la compagnie.

— Ah! mais je partage l'honneur, sergent, reprend un caporal. A la porte Salara j'ai fait passer l'arme à gauche à plus d'un pauvre diable. Pourtant ils n'y allaient pas de main morte, les ch..... Mais de notre côté, nous ne leur en cédions pas. Un vrai roulement de tambour sur toute la ligne. Pour ma part, je tirais 10 cartouches à la minute, et c'était autant de coups de mort pour l'ennemi embusqué dans les vignes.

— Un autre — Ah! ça, St. L....., que caches-tu donc là si précieusement sous ton mouchoir?

— Bah! un rien. Que t'importe?.....

— Mais..... encore?

— Une trop petite égratignure que j'attrapai en aidant à éteindre le feu pris à la porte St. Jean de Latran.

— La porte St. Jean a pris en feu?

— Hélas! oui! Elle a brûlé contre tous nos efforts. Sur des échelles placées à l'extérieur, nous pûmes, un moment, maîtriser les premières flammes, en jetant de l'eau par torrent. Mais voilà qu'une grêle bien soutenue de projectiles la cribla en tous sens, et ralluma l'incendie d'une manière désespérante. Le colonel de Charette, le capitaine Duranquet et le major Désilets qui, pour nous encourager, travaillaient à notre tête, roulent, tout à coup, dans un tourbillon de poussière. Un instant, nous les crûmes frits; mais grâce à la Providence, le boulet qui les avait si brutalement terrassés, s'était contenté d'un pan du gilet du capitaine, et de la visière de son képi. Or, comme nous n'avions plus, nous, qu'à saluer les boulets qui nous faisaient autour des oreilles une musique d'enfer, et que notre santé pouvait en souffrir, nous retournons prestissimo dans les

rangs de la compagnie, tous sains et sauf, excepté cette petite éclaboussure.

— Bravo! caporal; tu as mérité de la patrie. Nous te proclamons archi brave.

— “Le cri de la locomotive.” dit une voix. En effet le train attendu depuis plusieurs heures paraissait au détour d'une colline. Tous les soldats sur pied font leur petit paquet. Le convoi arrive, et nous voilà entassés dans des wagons destinés à transporter le bétail et le bagage. Tandis qu'un agent de la voie nous enfermait, sans pitié, dans ces sales véhicules. “Dis donc, Juif, lui dit un d'entre nous, nous prends-tu pour des bêtes à cornes, par exemple?..... — Chut! interrompt un compagnon, Pie IX n'est-il pas prisonnier au Vatican?— C'est vrai, “Vive Pie IX!” poursuit un troisième. “Vive Pie IX!” répétons-nous en chœur; et les échos des monts lointains, redisant notre vieux cri de guerre, semblent la voix des braves morts aux champs de Mentana et de Castelfidardo. Emportés à toute vapeur vers Civita Vecchia, nous y arrivons au milieu de la nuit. Des vociférations, des cris barbares, des coups de sifflets viennent nous arracher de l'état d'engourdissement et de langueur où nous avaient réduits la faim, la soif et le besoin de sommeil. Une foule impatiente, que contenait mal une haie de bersaglieri, nous attendait à la garre. Nous débarquons sans prêter l'oreille aux railleries dont nous étions l'objet. L'espérance d'en finir bientôt avec cette plèbe nous faisait mépriser ses injures. Mais après le partage des Zouaves suivant leur nationalité, quelle déception pour nous, Canadiens! Moins heureux que nos compagnons, les Français, les Belges, les Hollandais et les Anglais, aucune autorité, parlant au nom de notre patrie, n'était là pour nous réclamer. Nous devons donc rester encore prisonniers des Piémontais. M. de Charette et tous nos chefs officiers vinrent nous serrer la main, tour à tour. Les adieux furent brûlants et rapides. Dans de telles circonstances, on se donne la main sans parler et l'on se comprend assez.

Après avoir ainsi rompu les derniers liens qui nous attachaient à notre cher régiment, nous nous livrons à l'ennemi qui nous entasse de nouveau dans nos sales wagons. Mille conjectures se présentent alors à notre esprit. Où nous conduirait-on!..... A Spoleto?..... A Florence?..... Or, aucun de nous n'ignorait ce que les soldats de Lamoricière et de Pimodan avaient eu à souffrir dans ces villes soulevées contre tout ce qui touche au St. Siège. Quelques-uns parlaient de l'Isle d'Elbe que les Italiens, dans leur science sur le Canada, regardaient comme appartenant à notre Puissance; de plus cette espièce de repatriement n'exigerait que peu de frais au gouvernement de Victor-Emmanuel. Suivant plusieurs autres, nous nous arrêterions à Livourne, pour de là, nous embarquer sur quelque vaisseau faisant voile vers l'Amérique. Cette dernière conjecture nous caressait d'autant plus que le voyage à l'Isle d'Elbe ne nous souriait point du tout. A l'aube, le train se met en mouvement, nous partons.

(A continuer.)

UNE ORGUE A ST. PIERRE DE ROME.

Nous lisions dernièrement dans un Journal Français, l'accueil favorable que faisait le St. Père à M. Casailhé, le facteur d'orgue renommé de France.

Une idée nous est venue à l'esprit et telle qu'elle nous est venue nous la soumettons.

Le 12 du mois de Mai 1877, Pie IX aura atteint le 50e anniversaire de son épiscopat. Aucun Pape, si nous ne nous trompons, n'aura eu cette faveur de la Providence. Il faudrait donc que les Catholiques du monde entier signalassent par un tribut d'hommages accompagné d'un gage commémoratif,—un monument—cette date qui nous réjouit d'avance et qui devra être pour nos descendants un monument de notre foi, de notre amour et de notre espérance.

Quel serait donc le monument qui pourrait du monde entier exprimer mieux l'harmonie des sentiments et des cœurs, qu'un grandiose instrument de musique taillé dans les proportions de St. Pierre. Cette vaste église redirait jusqu'à la fin des siècles dans des accents de celeste harmonie l'accord de toutes les voix catholiques de l'univers.

Pour réduire notre idée à la pratique, il faudrait donc organiser une souscription *catholique*. Une fois l'approbation obtenue, un pays catholique, une grande association catholique—et pourquoi ne le dirai-je pas? *le Régiment* qui compte des catholiques et des ramifications par conséquent dans tous les pays, pourrait prendre l'initiative de cette organisation de par le monde.

Nous nous adressons donc avec confiance à nos anciens camarades; les journaux, les revues qu'ils rédigent, la haute position que beaucoup d'entr'eux occupent pourront nous mettre à même de faire valoir un idée émise par le cœur d'un de leurs anciens frères d'armes.

D'ailleurs nous avons bien franchement n'avoir pas *l'égoïsme du bien*. Que d'autres puissent l'accomplir, nous serons satisfaits; tout ce que nous ferons sera d'apporter notre obole à la construction de ce monument; car avec le philosophe Anglais Young qui nous recommande de produire au jour les idées qui nous passent dans le cerveau—celle-ci nous vient du cœur—nous disons: si nous ne pouvons la réaliser, d'autres plus fortunés, plus capables la réaliseront; le bien sera fait qu'importe que ce soit par nous ou par d'autres. Le bien est un bien commun à tous les honnêtes gens et tous s'en réjouiront.

Nous lançons donc cette idée que nous ne voulons pas trop nous approprier car elle a dû traverser l'esprit de bien d'autres avant nous; nous la lançons dans les espaces, la Providence la dirigera et ce sera là où elle le jugera à propos—et ce sera bien.

Ce monument sera aussi dans ces temps de grandes discordes de révolution politique, de malaise général, un signe sensible de l'harmonie des esprits et des cœurs qui règne chez les catholiques malgré tout l'esprit du mal qui les environne.

Ce monument sera un témoin de notre accord dans la foi, de notre harmonie dans notre espérance, et il sera la grande voix de notre amour pour Dieu, l'Eglise et le Pape.

ZOUAVES PONTIFICAUX.

(La Croix du 28 Janvier 1876.)

“La mort n'a pas désarmé”—disions-nous dernièrement à nos compagnons d'armes—“chaque jour elle éclaircit nos rangs”; et nous insistions sur la nécessité du recrutement pour combler les vides. Hélas! non, la mort ne désarme pas, l'année qui vient de finir nous en a trop souvent fourni la preuve!

Le premier qui partit fut un saint, Henri Galbaud du Fort. Il avait gardé son cœur de zouave sous la soutane, et s'était fait en Chine l'apôtre de la dévotion au Pape. La mort se montra douce envers lui et l'endormit dans le Seigneur sous les regards amis du R. P. Chauvin, lui aussi zouave, jésuite et missionnaire.

Quelques jours après, au commencement de février, Dieu nous prit Etienne de Montenon. C'était encore presque un enfant, mais l'enfant s'était conduit en homme pendant le terrible hiver de 1870, et ceux qui l'ont vu s'étonner curieusement sous les balles, et faire bonne mine à mauvais gîte par les glaciales nuits de décembre, n'oublieront point l'énergie de ce pâle et frêle adolescent. C'est après l'avoir observé au feu, lui et d'autres, qu'un vieux soldat d'infanterie de marine, fort peu dévot, s'écriait: “Il faut cependant qu'il y ait quelque chose dans la confession, puisque ces gamins-là ne bronchent pas plus que de vrais troupiers.” Il mourut soudainement, mais se sentit mourir, et sa dernière pensée jetée dans son unique et dernier cri fut pour Dieu.

Bientôt après, deux autres, d'une même ville, furent frappés en plein bonheur, et presque en même temps, et s'en sont allés veiller du haut du ciel sur les pauvres petits qu'ils laissaient orphelins: Léonce van Crombrugge, enlevé en quelques heures, et le baron Charles van der Bruggen, lâchement assassiné alors qu'il secourait sous garde-chasse aux prises avec des braconniers.

Le 25 juin, ce fut Gaston de Bonrepos, chevalier de S. Grégoire-le Grand et de Charles III d'Espagne, décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre pendant l'invasion prussienne;—le 31 août, Léopold Tailieu, l'un des rares survivants de la catastrophe de Serristori, décoré de la médaille d'or du Mérite et de la Médaille de Mentana;—le 11 septembre, Gabriel de la Porte, marié depuis quelques mois à peine;—vers la même époque, un soldat de Charles VII, Marzorati, trouvé malade par les Alphonistes et fusillé malgré toutes les lois de la guerre et en dépit de la convention signée par les chefs des deux armées;—le 23 novembre, le canadien Cyprien Fitzpatrick qui expira paisiblement, assisté par M. l'aumônier Moreau, après avoir offert sa vie pour l'Eglise et pour le Pape;—enfin Pierre Lenaerts, engagé l'un des premiers en mai 1860, resté avec les derniers jusqu'au 20 septembre 1870, et que Dieu rappela brusquement le 29 décembre 1875.

L'année 1876 est à peine commencée, qu'une tombe nouvelles ouvre pour un des nôtres. Nous apprenons par une lettre de Mgr. Daniel la mort subite d'Antonin Espitalié Lapeyrade, sergent aux Zouaves Pontificaux, chevalier de la Légion d'honneur. Il semble vraiment, comme le

dit un journal, que la mort se plaise à surprendre ceux qui n'ont pas craint de la regarder en face; mais celui-là n'est pas surpris qui se tient prêt, et nous avons la plus grande confiance que Dieu a miséricordieusement accueilli l'âme de notre brave et pieux ami, qui, peu de jours auparavant, avait fait la sainte communion et monté la garde d'honneur devant le très-saint sacrement avec les confrères de l'adoration nocturne.

Les funérailles d'Antonin Lapeyrade ont eu lieu à Nantes au milieu d'une foule nombreuse et désolée. Rarement on avait vu, dit *l'Espérance du Peuple*, autour du corps d'un jeune homme autant de monde et de tristesse. Un piquet d'infanterie escortait le cercueil; les cordons du poêle étaient tenus par MM. le capitaine Alain de Charrette, le lieutenant Renaud, le sous-lieutenant Langlois, le sergent Onffroy de Verez. Les zouaves et les volontaires de l'Ouest de la Loire inférieure et des départements voisins s'étaient fait un devoir d'accompagner les restes de leur compagnon d'armes. Plusieurs officiers généraux et officiers supérieurs, des sénateurs, des députés, des conseillers municipaux, un grand nombre de notabilités s'étaient joints à eux pour honorer non pas seulement le soldat du Pape et le soldat de la France, mais le chevaleresque jeune homme qui, fidèle à sa vocation, avait continué d'être dans la vie civile comme sous les drapeaux, le champion du droit et de la vérité. Tous les carlistes internés à Nantes suivaient le cortège et priaient pour celui qui leur avait donné tant de preuves de sympathie et de générosité. Monseigneur Daniel, voulant offrir un pieux hommage du cœur à celui dont il avait été le confident intime, donna l'absoute malgré son grave état de souffrance.

Nous nous proposons de rappeler en quelques mots ce que fut Antonin Lapeyrade sous la veste grise, mais *l'Espérance du Peuple* nous apporte une lettre qui honore mieux et avec plus d'autorité que nous ne l'aurions fait, la mémoire de notre camarade. Nous laissons la parole à M. le général de Charette:

“Paris, 20 Janvier.

“Si j'ai eu un regret dans ma vie, c'est assurément celui de n'avoir pu me joindre à tous mes compatriotes pour rendre les derniers devoirs à Antonin Lapeyrade, qui vient de nous être enlevé d'une manière si inattendue.

“Non-seulement c'était mon ami de cœur, mais c'était un zouave dans la meilleure acception du mot. Il avait, comme le disait quelqu'un des siens, la passion des grandes choses et des grands sacrifices. Il était dévoué corps et âme à Dieu et au roi, à l'Eglise et à la France.—Ce sentiment dominait en lui et dirigeait toutes ses actions.

“A une sensibilité de cœur exquise, il joignait un esprit droit, un jugement sain: et il cherchait toutes les occasions d'affirmer sa foi.

“Je l'ai connu plus particulièrement que d'autres, et on me permettra de raconter un fait intime qui fera comprendre combien ma douleur est grande d'avoir perdu un tel ami.—Après avoir été volontairement s'adjoindre aux zouaves qui seignaient les cholériques à Albano, et enterraient les morts, il fut aussi du nombre de ceux qui eurent l'honneur de porter à sa dernière demeure le frère du roi de Naples, le prince de Coltagirone, une des premières victimes de l'épidémie. Quelque temps après, Antonin fut atteint à Rome de ce mal terrible, et il se fit transporter chez moi en disant qu'il ne voulait pas mourir avant de me revoir.

“A partir de ce jour il ne m'a presque jamais quitté; il était auprès de moi à Mentana, pendant le siège de Rome, et pendant la campagne de France. Il fut blessé à Loigny à mes côtés.

« Toujours et partout il était le premier à s'offrir quand il s'agissait d'un service à rendre soit au régiment, soit à ses camarades.

« Dieu ne m'a pas permis de le revoir à son lit de mort, ni de lui rendre un dernier hommage, mais son nom restera toujours gravé dans le cœur de celui qui fut son chef et son ami, et sa mort sera pour nous tous un grand espoir, car Dieu choisit toujours au meilleur moment ceux qu'il aime.

« Baron de CHARETTE. »

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les âmes de ceux que nous venons de rappeler, et dont la liste déjà longue est cependant incomplète. Nous sommes persuadé que nul ne refusera d'appliquer le mérite de ses œuvres à ouvrir la vie éternelle aux soldats du Pape qui ont exposé leur vie temporelle pour assurer la liberté de la sainte Église.

Quant à nos frères du Régiment, nous leur laissons en terminant cette parole de notre excellent aumônier : « Le bon Dieu nous éprouve grandement et continue à se choisir des victimes parmi nous ; restons entre ses mains comme des instruments dont il puisse se servir à son gré, soit par notre vie, soit par notre mort. Plus les rangs s'éclaircissent, plus nous devons nous rapprocher les uns des autres par une bonne et franche amitié, et par les liens d'un commun devoir et d'une espérance contre toute espérance ».

IN SPE CONTRA SPEM !

MONDE CATHOLIQUE.

Les Missions catholiques, dans un de leurs récents numéros, signalent un fait qui ne mérite que trop de fixer l'attention des vrais fidèles : c'est le travail opiniâtre du protestantisme, qui s'efforce d'envahir la Terre-Sainte, et d'assurer sa domination sur les lieux mêmes qui furent le berceau du christianisme.

Le schisme grec tombe de plus en plus en décadence. Les dissensions perpétuelles qui séparent les diverses nationalités représentées en Palestine, l'intervention fréquente du pouvoir civil, les intrigues, la corruption et les violences quotidiennes des schismatiques ne sont pas propres à relever leur crédit ; aussi la lutte restera-t-elle bientôt engagée entre le catholicisme et le protestantisme, et un avenir, peut-être prochain, dira qui de l'Église ou de l'erreur doit recueillir l'héritage du schisme grec expirant.

Le protestantisme ne néglige rien pour assurer son succès : l'or et les prédicants abondent, et quand on pense que la Palestine est la patrie du Rédempteur, et qu'à chaque pas, sur cette terre bénie, on se heurte à un lieu sanctifié par sa présence, ses miracles ou ses douleurs, on ne peut s'empêcher de verser des larmes, en voyant combien l'erreur met de persévérance et emploie de moyens pour envahir ce qui devrait être l'héritage privilégié de la vérité, et combien, au contraire, les peuples catholiques se montrent indifférents et oublieux de leur devoir.

Le fameux Ronge, dont le nom avait éveillé, il y a plusieurs années, un si triste retentissement, et qu'on avait

à peu près complètement oublié, est sorti de sa solitude, pour parcourir une partie des provinces de l'empire allemand. Ce triste personnage s'en va, redisant partout que les catholiques allemands doivent se détacher de Rome et fonder une église nationale. Il ne sera tenté ni par l'envie de voir dans les pèlerinages schismatiques de Ronge autre chose que le fruit spontané d'une imagination turbulente, ni le désir d'occuper encore une fois l'attention du public. Les tentatives du sectaire ont, du reste, peu de succès : les catholiques le regardent passer avec une indifférence mêlée de dégoût, et nous pourrions nommer telle ville de la Silésie où les enfants l'ont poursuivi à coups de pierres. — Mais si Ronge doit fuir devant le mépris général, les juges allemands n'ont pas à courir la même fortune, et les condamnations continuent à frapper les catholiques. L'autorité judiciaire se croyant offensée par un article de la *Germania*, un de ses rédacteurs a été condamné à l'amende, ou, à défaut d'amende, à la prison.

Un autre journal catholique de l'empire, sous des prétextes tout aussi futiles, a eu le même sort. Un vicaire d'Assinghausen, convaincu d'avoir accompli les fonctions ecclésiastiques sans s'être préalablement soumis aux lois de mai, a été éconduit pour sept jours. Il en a été de même du vicaire de Nosberg, dont la peine est autrement dure : il doit passer deux mois en prison.

On cite un autre prêtre condamné à l'amende pour avoir prononcé quelques paroles sur une tombe, délit, prétendent les juriconsultes allemands, prévu par la loi. Il serait trop long de citer tous les traits de ce genre : les journaux catholiques en remplissent leurs colonnes et peuvent donner, chaque jour, ce qu'ils appellent le *Bulletin de la persécution*.

La Suisse voit toujours les mêmes agissements. Nous avons déjà dit que les prêtres du Jura, revenus de l'exil, sont moins libres que jamais ; confession, prédication, célébration de la sainte Messe, tout leur est interdit ; Comme en Allemagne, les tribunaux multiplient les condamnations. Un abbé a été récemment arrêté dans son domicile et jeté en prison, pour avoir confessé une personne et baptisé un enfant. Comme d'autres prêtres sont allés le rejoindre sous les verroux, plusieurs des ecclésiastiques de cette malheureuse contrée ont repris le chemin de la frontière, et les populations voisines les suivent, pour pouvoir vaquer à leurs exercices religieux.

On ne s'étonnera pas, après toutes ces iniquités, que la Direction de l'éducation ait interdit dans les écoles la lecture et l'enseignement du catéchisme catholique. On sait, du reste, que les sectaires ont décrété un catéchisme officiel à l'aplomb *aux progrès et aux nécessités du temps*.

Pour se donner une idée suffisante de l'excès auquel ose se porter le pouvoir et ceux qui agissent en son nom, qu'on veuille bien lire un document officiel, sorti de la plume d'un inspecteur d'école. La lettre est adressée à une institutrice catholique.

« Mademoiselle,

« Comme fonctionnaire de l'État de Berne, vous avez à contribuer de toutes vos forces à ce que ses intérêts se réalisent, soit pour la fréquentation du culte. Si votre conscience ne vous permet pas d'aller à l'Église reconnue et approuvée par le gouvernement, je vous

laisse la liberté de ne fréquenter aucun culte ; mais je vous défends d'aller à la grange, parce que je ne veux pas que vous donniez le mauvais exemple à vos enfants.

“ Je vous donne ce conseil pour ne pas être forcé de vous retirer, à son temps, la subvention. — Sondez la cause.

“ Avec considération,

“ L'Inspecteur. ”

Tout en admirant le *style* et l'*aménité* de cette lettre, nos lecteurs seront édifiés sur la part de liberté que le gouvernement suisse laisse, dans ces pays, aux catholiques. Il leur est donné toute permission d'être indifférents ou impies ; il leur est défendu seulement d'aller à la grange, c'est-à-dire dans ces réduits où la vraie religion, chassée des temples par un pouvoir spoliateur, est obligée de se réfugier, pour abriter ses saints mystères et réunir les fidèles désolés.

M. l'abbé D. Giacomo Margotti, l'illustre et vaillant directeur de l'*Unità Cattolica*, a prié le cardinal, Bernardi, de transmettre au Souverain Pontife la lettre que voici :

Turin, 9 janvier 1876.

Très-Saint Père,

L'an 1876 qui est le trentième de Votre glorieux Pontificat, nous rappelle deux centenaires splendides.

En 1176, après avoir bâti en Piémont une ville qu'ils appelèrent *Alessandria* du nom de Votre grand prédécesseur Alexandre III, les Italiens, unis dans une ligue fraternelle et invoquant S. Pierre, repoussèrent un injuste agresseur et le vainquirent doublement, car, l'ayant battu sur le champ de bataille, ils le conduisirent repentant à l'Eglise et au Pape ; et ce fut un beau triomphe qui glorifia également les vainqueurs et le vaincu.

Deux cents ans après, en 1376, un autre événement mémorable réjouit l'Italie : le Souverain Pontife Grégoire XI débarquait à Villafranca, venait à Savone, à Gênes, puis à Rome pour rétablir, après soixante-dix ans de deuil, le siège pontifical dans le lieu que Dieu a assigné au successeur de Pierre. (1)

L'*Unità Cattolica* de Turin voudrait provoquer en Italie la commémoration solennelle de ces deux événements qui ont marqué dans l'histoire des Etats de Sardaigne.

Mais, à l'imitation de nos pères, qui, avant d'entreprendre une chose importante, invoquaient Saint-Pierre, nous Vous demandons à Vous, son successeur, une bénédiction.

Bénissez-nous, Saint-Père,—comme Alexandre III bénit les Italiens de la ligue lombarde, comme Grégoire XI bénit les Romains qui vinrent au-devant de lui à Corneto,—afin que nous puissions convaincre toujours davantage nos concitoyens que la vraie grandeur de l'Italie consiste à demeurer catholiques, à se tenir étroitement liés au Saint Siège, à se montrer dignes du privilège sublime que Dieu leur a accordé sur toutes les nations, en établissant en elle le centre de la religion catholique apostolique romaine.

Prosterné à vos pieds je les baise humblement et je suis avec la vénération la plus profonde,

De Votre Sainteté

Le très-dévoté, très-obéissant et fidèle serviteur et fils.

GIACOMO MARGOTTI, *prêtre*.

(1) Nel loco santo che Dio assegnò al successore del maggior Piero (Expression de Dante dans la *Divine Comédie*).

L'Em. cardinal a eu la bonté d'écrire au directeur de l'*Unità Cattolica* que le Saint-Père, ayant entendu la lecture de cette lettre “ a pris aussitôt la plume, et, de sa main sacrée, a tracé à la marge du papier ces paroles consolantes :

DIE 15 IANUARI 1876.

BENEDICAT TE DEUS, QUI ENARRAS MIRIBILIA SUA. (1)

PIUS PAPA IX.

M. l'abbé Margotti fait suivre ces paroles de considérations que nous voulons traduire, ici.

“ Cette bénédiction singulière, Notre Saint Père a daigné nous l'accorder, le jour de la fête de St-Maurice. Au moment même où arrivaient à Turin, par des dépêches mensongères, des nouvelles douloureuses de sa santé, PIE IX d'une main ferme, et disons aussi avec une belle et noble écriture, nous envoyait cet autographe Auguste que nous conserverons précieusement.

“ Les merveilles de Dieu que nous raconterons aux Italiens commenceront par ce grand et merveilleux Pontife, contre lequel il semble que, d'un côté, l'enfer veuille accumuler toutes les attaques livrées à ses prédécesseurs, et que, d'un autre côté, le Tout-Puissant se complaise de réunir tous les mérites, tous les dons, toutes les gloires du Pontificat Romain.

“ Comme Job, Pie IX peut dire que la révolution le persécute et le tourmente *mirabiliter*, et il peut également remercier Dieu qui, de sa droite, le soutient et l'accompagne *mirabiliter*. “ *Deducit me mirabiliter dextera tua.* ”

Le gouvernement italien, vient d'envoyer à tous les titulaires des canonicats, cures et autres bénéfices ecclésiastiques de la Péninsule, une circulaire, qui prescrit de dresser un état détaillé des revenus de leur titre et de l'envoyer au ministère des cultes, afin, dit la circulaire, de mettre le pouvoir à même de travailler à la *réorganisation*, la *conservation* et l'*administration* des propriétés ecclésiastiques. Il n'est pas difficile d'entrevoir ce que promet cette démarche du gouvernement ; la *constitution civile* du clergé, essayée en France dans les jours mauvais de la Révolution, paraît aux sectaires italiens une œuvre digne de leur génie et de leur haine, contre l'Eglise : ils voudraient essayer d'appliquer, dans leur pays, où rien ne semble pouvoir s'opposer à leur audace, les principes désastreux dont a souffert si cruellement la France.

S'il pouvait rester quelque doute sur les projets des révolutionnaires, un des ministres du roi d'Italie semble vouloir faire comprendre aux plus confiants que le moment de cette iniquité va bientôt venir. Dans une lettre à ses électeurs, il annonce, sans détours, que le gouvernement ne tardera pas à présenter un projet de sécularisation des biens de l'Eglise.

Ce projet, accueilli sans doute par un Parlement peuplé de sectaires, serait un acheminement à des mesures plus radicales. Après avoir dépouillé l'Eglise, on tenterait, avec plus d'audace, de l'asservir, et l'œuvre, pensent ces ennemis, offrirait d'autant moins de difficultés, que le clergé serait plus dénué de toute ressource matérielle et réduit à subir la loi de ceux qui, seuls, pourraient lui donner le pain de chaque jour.

(1) Que Dieu, dont vous racontez les merveilles, vous bénisse.

C'est donc avec une obstination que rien ne lasse, que la Révolution marche à son but. Les spoliations précédentes rendent plus facile ce qui reste à faire. Ce n'est pas sans une indignation mêlée d'épouvante que l'on mesure le mal accompli. Il suffira de citer quelques chiffres, pour faire comprendre ce qu'a déjà pu la Révolution, et pour légitimer toutes les alarmes des cœurs catholiques.

Nous empruntons à la *Gazette officielle* d'Italie le tableau suivant du produit de la vente des biens ecclésiastiques, confisqués depuis le 26 octobre 1867 jus qu'au 30 novembre 1875 :

Nombre des lots, 114,100.

Superficie des biens vendus, 501 870 hectares.

Montant des adjudications, 502,625,229 fr. 52 c.

Ainsi voilà plus de cinq cents millions ravés à l'Église et par conséquent aux pauvres, aux religieux, aux prêtres, à toutes les indigences et à toutes les douleurs que la Religion a la mission et le privilège de soulager ou de guérir. Ces richesses servaient à la vérité et au bien, elles aidaient à conduire les âmes immortelles dans les sentiers de la vertu et du devoir ; nous ne dirons pas quel usage en ont fait les spoliateurs ; contentons-nous de rappeler qu'elles ont déjà été dévorées. L'Etat se trouve aussi misérable et plus misérable qu'avant les confiscations ; et c'est pourquoi, sans doute, on a hâte de recommencer, et sous prétexte de réorganisation et d'administration, de ravir jusqu'au dernier denier.

L'Église a traversé d'autres orages, elle a passé par d'autres dévonissements, et ce n'est pas pour elle une histoire inconnue que celle des spoliateurs condamnés à frapper à la porte de leurs victimes, et à demander une part à leur dernier morceau de pain.

ORGANISATION DES PELERINAGES ITALIENS.

Sept cents catholiques des différents diocèses d'Italie viennent d'accomplir à Rome un premier pèlerinage, signal d'une série de pieuses et universelles démonstrations de foi. A plusieurs reprises, sans doute, des députations étaient venues ici pour représenter, auprès du saint captif du Vatican, l'Italie réelle, c'est-à-dire l'Italie catholique, l'immense majorité des populations qui souffrent et espèrent avec lui. Mais il manquait à ces députations l'esprit d'ensemble, la continuité et la fixité de l'organisation ; bref, ce n'étaient pas des pèlerinages proprement dits. Le dernier Congrès de Florence s'en occupa, et il eut soin de comprendre l'organisation des pèlerinages dans le programme d'action des catholiques d'Italie.

Bientôt après, la Société de la Jeunesse catholique, dont le siège central est à Bologne, invitait les fidèles des différentes régions de la Péninsule à organiser un premier pèlerinage aux tombeaux des Apôtres ; et, en effet, sept cents pèlerins, répondant à ce premier appel, se sont réunis à Rome au commencement de la nouvelle année. Parmi eux, sont représentées toutes les classes de personnes. Il y a d'humble paysans et de riches pro-

priétaires, des ecclésiastiques, des vieillards, des enfants, des dames, de simples ouvrières. Deux évêques ont voulu faire partie du premier pèlerinage italien. Ce sont LL. GG. NN. Mignanti, évêque de Civita-Castellana, et Rota, évêque de Mantoue. Tous les pèlerins portent sur leur cœur une croix blanche, symbole de la paix qu'ils viennent demander à Dieu pour l'Église et pour leur malheureuse patrie.

Le 6 janvier, fête de l'Épiphanie, plus de mille Romains de " la Société pour les Intérêts catholiques " se sont unis aux sept cents pèlerins des diocèses d'Italie, et tous ensemble ils ont assisté à la messe qu'a célébrée à Saint-Pierre, à l'autel de la Chaire, Mgr Ricci, majordome de Sa Sainteté. Ils ont tous reçu de sa main la sainte communion et une croix bénite, la croix blanche du pèlerinage. Peu après la cérémonie, les pèlerins et leur frères de Rome se sont réunis de nouveau au Vatican, dans la salle Ducale, qui, bien que très-vaste, a été bientôt littéralement remplie. Le Souverain-Pontife s'y est présenté vers midi, accompagné d'une nombreuse cour. Parmi les cardinaux de son entourage, furent remarqués LL. EEM. Berardi, Borromeo, Pitra, Franchi, Sacconi, Guidi, Martinelli, P. Cici, cardinal-archevêque de Pérouse, Morichini, cardinal-archevêque de Bologne.

Le président du pèlerinage, M. le commandeur Acquaderri, a lu, au nom de l'assistance, une Adresse, remarquable par les sentiments énergiques qu'elle exprimait, et surtout par la protestation formelle contre les nouveaux projets que préparent, pour la réforme de l'Église en Italie, les ennemis mêmes de l'Église et du Saint-Siège. Après la lecture de l'Adresse, M. le commandeur Acquaderri a offert au Saint-Père l'obole de l'amour filial des pèlerins, consistant en une somme de 70,000 fr.

Le Souverain-Pontife a répondu, en rappelant, d'abord, l'agitation qui se produisit au commencement de son pontificat, et en comparant cette agitation, finit des menées sectaires, à l'action calme et persévérante des catholiques.

" Vous savez aussi bien que d'autres, a dit le Saint-Père, comment dès les premiers jours de ce Pontificat commença un mouvement qui, peu à peu, dégénéra en agitation ouverte. Avec l'hypocrisie, avec l'artifice, avec le mensonge, enfin, avec toute sorte de séduction, les principaux agitateurs soulevaient les populations, et mettaient en pratique le mot d'ordre des réunions ténébreuses de la secte : *Agitez ! Agitez !*

" Les avis répétés, les appels pour amener ces populations aux travaux domestiques ordinaires furent inutiles, parce que les agitateurs continuèrent à agiter, à tromper, à séduire.

" Où conduisirent ces désolantes agitations, vous ne le savez que trop. L'obstination des impies à soutenir la cause du mal triompha.

" Maintenant je vous dis et vous direz avec moi : Si, par leur tenace obstination, les méchants obtinrent les fins de leur méchanceté, pourquoi les bons ne pourront-ils pas obtenir, par leur constance, les fins de Jésus-Christ, le triomphe de l'Église ?

" Aussi vous dirai-je, moi — non pas *agitez agitez !* — mais : *Agissez. Agissez !* Agissez comme je vois que vous le faites, pour opposer au torrent de l'impunité, qui s'étend et nous inonde, toute la résistance possible, afin de soutenir les droits de l'Église.

" Ah ! je sais bien que la pente du mal qui descend et se précipite est beaucoup plus facile que l'ascension au bien, qui coûte de la peine et des fatigues. Mais je sais aussi que le mal est arrivé presque à son comble et menacé de tout détruire, les bons se doivent unir, comme vous en donnez l'exemple, pour chercher des remèdes, élever et multiplier les barrières aux ravages du torrent dévastateur. Dans ce cas,

il n'y a pas de pire condition pour un peuple que celle de s'adapter insensiblement au mal, de s'asseoir indolent et de s'endormir sur un terrain qui en s'ouvrant, offrirait les profondeurs d'un abîme !

"... Mais, grâce à Dieu, votre louable attitude et vos actions préviennent mes insinuations."

ECHOS DE ROME.

On a répandu ces dernières semaines en Europe, le bruit de la maladie et même de la mort du Souverain Pontife. La vérité est que Pie IX, malgré son grand âge, jouit d'une excellente santé. Il donne chaque jour des audiences, et reçoit de nombreux personnages étrangers. Il faut citer au premier rang Lord Ripon, l'ancien chef de la Franc-Maçonnerie Anglaise, dont la conversion fit tant de bruit, il y a deux ans. Sa Sainteté a donné aussi audience à M. de Corcelle, ambassadeur de France, près du Saint Siège. Il était accompagné de sa femme, de madame la comtesse de Chambrun, sa fille et de ses quatre petits-enfants. Le Saint Père les a accueillis avec une amabilité toute spéciale, et a surtout témoigné un paternel intérêt aux jeunes petits fils de l'ambassadeur.

Depuis 1870, jamais peut-être le Vatican n'avait compté d'aussi nombreux visiteurs que cette année, à l'occasion des fêtes de Noël et du premier jour de l'An. La noblesse romaine a montré qu'elle était toujours digne de son grand renom. Ses principaux membres en ont donné de nouvelles preuves par leur empressement à offrir leurs hommages au Souverain Pontife. Les soldats des anciennes armées de l'Eglise étaient là aussi. Les glorieux survivants de Castelfidardo, de Monte-Libretti, de Mentana, de la Porta-Pa, ont été présentés à Pie IX, par le général Kanzier. Plusieurs étaient venus tout exprès de France, de Belgique et de Suisse. La colonie Irlandaise à Rome a profité de la présence du lord maire de Dublin, l'honorable M. MacSwiney, pour accomplir aussi la protestation de foi et de dévouement inébranlables au Saint Siège.

Mgr. Moran évêque d'Ossory, et neveu du Cardinal Cullen, archevêque de Dublin, a lu l'adresse au Saint Père, qui a pris ensuite la parole pour louer la fidélité de l'Irlande.

Mgr. Dupanloup est à Rome, pour la cause de la canonisation de Jeanne d'Arc. Il y a deux ans, l'illustre prélat avait fait déjà le même voyage pour la même raison. Il était revenu à Orléans avec l'autorisation de faire les enquêtes préliminaires que le droit canon nomme procès de l'Ordinaire. Ce procès fut poussé avec une grande activité ; il est achevé maintenant. La dernière déposition a été celle de M. Wallon, ministre de l'Instruction publique et des cultes, auteur d'une belle et savante histoire de Jeanne d'Arc, honorée d'un bref du Saint Père. Mgr. l'Evêque d'Orléans a tenu à présenter lui-même ce procès à Pie IX et à presser l'introduction de la cause. Selon toute apparence, la cour romaine sera prochainement saisie de cette affaire qui intéresse si vivement la France et l'Eglise.

Nous avons déjà dit et prouvé plus d'une fois par les faits que Rome en avait gagné énormément depuis qu'elle était délivrée du joug du Pape.

Une nouvelle statistique vient encore aujourd'hui à l'appui de notre thèse. C'est celle des arrestations opérées dans Rome et son arrondissement durant l'année 1875 ; C'est deux fois plus considérable que sous le gouvernement Pontifical ; le nombre de ces arrestations, pour crimes divers, s'élève au joli chiffre de 10,526

N'est-ce pas qu'on va vite depuis la *délivrance* de Rome ? Encore quelques années d'un tel progrès, et il faudra faire venir de l'étranger des gardiens et des geoliers : ou bien on décrètera de par la loi *l'égalité et la fraternité* ; alors on fermera les prisons et l'Italie entière sera un bague. On aura accompli la fameuse parole : *ANDREMO AL FONDO !*

Il y a un projet insensé de fonder à Rome avec le concours de toutes les nations civiles un COLLÈGE INTERNATIONAL. Ce projet est sorti du Congrès des savants en Sicile.

Un journal, la *Scuola italiana*, qui plaide la cause de cette fondation ne cache pas les prétentions de la secte anti-chrétienne.

Il s'agit d'enseigner dans le dit collège les principes les plus purs de la moralité humaine.

" En usant des armes mêmes de nos ennemis, dit ce journal, que, à côté du Collège de la *Propaganda Fide*, s'élève donc le Collège international comme jadis le temple de St. Pierre sortit des ruines du Colysée et le Vatican des ruines du palais des Césars. Cette Ville Eternelle déjà deux fois maîtresse du monde, et destinée à voir sortir de son sein un soleil nouveau quand l'autre s'éteint, offre au philosophe les plus grands exemples de ce que peut le concours commun des divers peuples pour le triomphe d'une idée, et ses monuments peuvent se dire propriété de toute la famille humaine plus que siens propres. Le terrain est donc déjà préparé et cimenté par deux civilisations. Que d'ici se répande la parole qui promettra au monde une ère nouvelle. "

Est-il besoin de flétrir l'insanité et la bouffissure de ce projet ?

On sait que le gouvernement Italien s'est emparé de tous les biens que possédaient en Italie les ordres monastiques et se les est attribués avec le désintéressement qu'on lui connaît. Il a aussi liquidé les biens des églises, et leur valeur a été promptement engloutie dans le gouffre dévorant de son budget.

Le déficit croit toujours. Heureusement pour ce gouvernement, il y a encore quelque chose à prendre : ce sont les biens des œuvres pies. Ces biens sont ceux que la charité de tous les siècles a pieusement amassés pour le soulagement de toutes les infortunes. Les pauvres, les malades, les orphelins, les vieillards, les ignorants ont là leur budget. Celui que le malheur visitait en Italie, ne s'abandonnait pas au désespoir, il savait que l'Eglise secourrait son infortune ; et, de fait, il n'était pas de misère que la charité catholique n'eût prévue et qu'elle ne pût efficacement adoucir. On estime à environ douze cent

millions le capital des œuvres pies. Qu'on ne s'étonne pas de la grandeur de ce chiffre, il révèle la générosité des fidèles et la sollicitude de l'Eglise. Aussi l'Italie ne connaissait-elle pas le paupérisme, cette plaie hideuse qui ronge d'autres nations cent fois plus riches qu'elle, mais qui n'ont pas la foi catholique, cette incomparable richesse. Il y avait des pauvres, sans doute, mais non pas des faméliques. Aucun n'était, sous son ciel, absolument sans asile et sans pain.

C'était là l'Italie d'autrefois. On en fait une autre maintenant, révolutionnaire, endettée, misérable et sans prestige. Il lui faut de l'or, qu'elle ne rendra peut-être pas. Elles va s'emparer des œuvres pies pour faire at-tendre le Juif, qui sera impitoyable..... plus tard. M. Cantelli fait circulaire sur circulaire; il prescrit une enquête, "il veut uniquement régulariser l'administration de ces biens, il les prend seulement comme pivot d'une opération financière, etc."

Nous connaissons toutes ces circonlocutions; elles ont déjà plusieurs fois servi. Il s'agit tout simplement de plumer la poule sans la faire trop crier. Le gouvernement Italien y réussira peut-être tout d'abord; il est passé maître dans cet art; il peut croire d'ailleurs avoir réussi quand il a dépouillé l'Eglise. Mais il est ici question des pauvres, et Victor Emmanuel pourrait bien s'apercevoir un jour qu'en s'annexant ce qu'il trouvait à sa convenance, il a donné le plus fâcheux exemple à son peuple. Celui-ci pourrait bien prendre plus tard pour devise: *Regis ad exemplar*; et ce serait terrible.

Un proverbe inexorable dit que "bien mal acquis ne profite à personne."

PETITES NOUVELLES.

Bibliothèque paroissiale à Piopolis.—Nos camarades des bords du Lac Mégantie voulant jeter les bases d'une paroisse vraiment modèle sous tout rapport ont eu l'idée de se monter une petite bibliothèque; déjà des amis de la jeune colonie leur ont fait don d'un certain nombre de livres; M. Ch. Paquet, notre administrateur, a l'intention de leur envoyer hebdomadairement une liasse de journaux; mais ce n'est pas assez pour nos intelligents pionniers. M. D. Leclair, dans une lettre à M. Paquet, parle du projet bien arrêté chez les colons d'élever au printemps, sur les flancs du presbytère, une salle de lecture où toutes les paroissiens indistinctement pourront bénéficier et des livres et des journaux. Nous prendrons aujourd'hui la liberté de nous adresser au patriotisme et à la charité des amis des fondateurs de Piopolis pour solliciter en faveur de leur bibliothèque l'aumône d'un livre ou d'une brochure.

Quel est celui d'entre nous qui nous pourrait pas détacher de ses rayons un livre ou au moins une brochure? qui n'a pas sur son bureau ou dans son salon soit un livre ramené comme prix au collège, soit un volume donné en cadeau qui ayant été déjà lu et relu dans la famille, pourrait devenir très-utile sur les rayons de

la bibliothèque naissante de la jeune colonie. Tant de livres qui ne sont dans nos maisons, que comme un ornement, rendraient de grands services chez cette jeune population qui veut lire et s'instruire, et à qui les moyens de le faire manquent complètement. Nous prions donc nos amis de vouloir de suite regarder autour d'eux pour découvrir au moins un volume qui a déjà rendu à la maison le service qu'on en attendait, de le mettre sous bande et de l'adresser à M. C. Paquet, Casino de Montréal, rue Côté. Prouvons par un tout petit acte de bonne volonté que nous apprécions le courage et l'énergie de ces jeunes gens qui ont jeté les bases de la paroisse de Piopolis. Rendons sensible notre admiration pour eux par un tout petit cadeau qui ne nous coûtera rien et qui leur sera d'une grande utilité.

Le Bureau de Régie a cru devoir organiser une fois pour toutes le service que de bons camarades doivent se rendre, pendant cette vie en vue de l'autre. Jusqu'à présent, nous n'avons jamais manqué de faire dire des messes pour nos camarades défunts; mais afin d'augmenter le mérite individuel d'un chacun dans cette bonne intention, il a été décidé que dorénavant, à toute réunion des Zouaves, soit du Bureau soit des sections, une collecte serait faite afin que chaque semaine deux messes soient dites aux intentions suivantes: la première pour les camarades défunts, la seconde pour que la mort trouve préparé le premier d'entre nous que Dieu appellera à lui. Inutile de recommander à nos camarades cette œuvre; nous en avons tous besoin, c'est un secours mutuel de haute importance et le placement d'une somme minime dans cette caisse d'économie peut nous valoir les richesses du Ciel.

Ce sera de plus un lien qui raffermira la bonne camaraderie qui doit tous nous unir.

Les deux premières messes à ces intentions ont été dites cette semaine.

On annonce le mariage de M. Pons-Gaston-Julius, vicomte de Montcabrier, ancien officier aux zouaves pontificaux, dont le père, a été créé comte romain par le Pape Pie IX, avec Mlle Marie-Charlotte de Comeiras, d'une famille du Languedoc, qui compte parmi ses représentants actuels l'abbé de Comeiras, chanoine de Perpignan.

A Londres, le 19 Janvier dernier, M. Gabriel du Ribert, lieutenant aux Zouaves Pontificaux, à Dame veuve Maria Miller, née Ridgway. Veuillez notre ancien officier recevoir nos meilleurs souhaits de bonheur pour lui et pour son épouse.

Le lieutenant-colonel de C..... est à inspecter les Sapeurs à la Cie. H. R. Il s'arrête au Sapeur de 3e classe L..... qui se foutait pas mal de la revue lui, le vieux sédentaire.

— Tu es Sapeur, toi. — Oui, mon colonel.

— Quel est ton nom? — Sapeur L..... mon colonel.

— Sapeur et pas de barbe, hein ! Mais tu n'es pas astiqué, mais tu ne t'es pas lavé ce matin ! Mais tu es sale, sale..... !

— Pardon, mon colonel, c'est mon *teint*. Je suis de Marseille, mon colonel.

AVIS A NOS ABONNÉS.

Nous prions nos abonnés qui ne consentent point à l'idée de notre petit journal de vouloir bien renvoyer à l'Administration (31 Rue Côté) à nos frais les Nos. suivants :

1ère Année,	. . .	2, 3, 4, 5
2de Année,	. . .	1, 2, 3, 4, 6, 11

Le *Bulletin* sera reconnaissant envers ceux de ses abonnés qui paieraient au plus tôt leur abonnement conformément à la circulaire envoyée le 25 Octobre dernier.

"ROME". JOURNAL CATHOLIQUE QUOTIDIEN.

Nous croyons devoir reproduire à titre de renseignement, et dans le but de servir "la cause", une circulaire, que le Marquis de Baviera, Colonel des Gardes nobles de Sa Sainteté, a adressée aux membres de l'épiscopat catholique.

Nous croyons pouvoir ajouter que le Journal "Rome" dont il est ici question nous est parfaitement connu.

Depuis sa fondation "Rome" est reçu au Casino : et nous pouvons dire qu'aucun journal ne parle autant ni mieux du Pape et que M. le Marquis de Baviera est loin, dans sa circulaire, d'exagérer le mérite de ce journal.

A Nos Seigneurs les Princes et Evêques de la hiérarchie catholique.

En présence d'une situation, qui menace chaque jour davantage la civilisation chrétienne et son Chef infailible, il était opportun d'offrir à Sa Sainteté un organe écrit dans la langue parlée ou comprise par l'élite de toutes les nations. Attaché au service personnel du Saint-Père en qualité de colonel de ses gardes nobles et directeur propriétaire de l'*Osservatore Romano*, j'ai cru devoir accepter l'héritage du *Journal de Florence* pour fonder le *Rome*. La bénédiction et l'agrément du Saint-Père que j'ai demandés et obtenus me dispensent de toute déclaration de principes.

Rome est et sera au Pape, donnera la plus grande place aux nouvelles du Pape, rapportera ses discours, ses allocutions, ses décrets, les actes du Saint-Siège et des Congrégations. Il traitera à fond les sujets que la presse ca-

tholique étrangère se contente forcément d'effleurer. Quant à la politique, *Rome* n'aura que la politique du Saint-Siège, la politique des intérêts catholiques, c'est-à-dire une politique au-dessus de toute les politiques purement humaines. Si la Ville Eternelle demeure la capitale du monde catholique, elle n'est pas moins à cette heure la Capitale du monde anti-catholique où s'agit une cosmopolitisme dont il faut suivre et signaler tous les mouvements. C'est là le travail principal du *Rome*. Le Vatican, les premiers articles, les nouvelles religieuses, de la ville, de l'Italie, les faits divers, les appréciations financières au point de vue des intérêts catholiques, telles sont les rubriques quotidiennes de la feuille.

La rédaction en chef en est confiée à un écrivain depuis plus de 20 ans estimé du Pape, et connu comme correspondant de l'*Univers* et ancien directeur de la *Correspondance de Rome*.

Le *Rome* n'est point une spéculation, mais une œuvre de dévouement, et c'est pour cela que j'ose faire appel à l'épiscopat, au clergé, aux catholiques de tous les pays.

Encore que le journal soit nécessaire, il s'agit de ne point laisser au Pape le soin de le soutenir ; il s'agit de venir en aide à Sa Sainteté elle-même dans cette œuvre entreprise pour le service de la chrétienté.

Je ne demande point de subsides, ils ne répondraient pas au but de l'œuvre ; je sollicite simplement la diffusion du journal par les abonnements et j'ai l'honneur de m'adresser surtout ici à Nos Seigneurs les Princes et Evêques de la hiérarchie catholique, en les priant d'agréer mes sentiments de mon plus profond respect.

MARQUIS AUGUSTE DE BAVIERA.

ORDINATIONS.

Le 24 Janvier dernier, M. J. B. St. Onge, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, recevait à la Chapelle du Séminaire de St. Hyacinthe, l'ordre sacré de Sous Diaconat.

Le 6 du courant, notre même camarade recevait l'ordre du Diaconat dans la Chapelle du Couvent de la Présentation, à St. Hyacinthe.

NAISSANCES.

Le 23 Janvier, M. Edwin Hurtubise, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'un fils.

Le 1er du courant, M. Alf. Prendegust, Chevalier de St. Grégoire, ancien Sergent Major aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'un fils.

Le 7 du courant, M. A. Martin, ancien Sergent Major aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'une fille.

Le 30 Janvier, M. Paul Dumais, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'un fils.

A Drummondville, le 19 du courant, M. Arthur Hébert, ancien Zouavo Pontifical, est devenu père d'une fille.

MARIAGE.

A St. Jérôme du Saguenay, le 26 Janvier dernier, M. Auguste Gagné, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, à Delle Euphémie Régnier.

ANNONCES.

ŒUVRE DES VIEUX PAPIERS.

AU PROFIT DU DENIER DE ST. PIERRE.

On recevra avec reconnaissance tous les vieux papiers, vieux livres et cartons au Casino, 31 Rue Côté. Le port sera payé pour tout ballot au-dessus de 100 livres.

ADRESSER AU GÉRANT DU CASINO,
31 Rue Côté,
MONTRÉAL.

LE "CRUSADER",
Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - - \$2.00.
Prière d'adresser: nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
Chev. de Pie IX.

Au "Casino" ou au }
No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

"THE CRUSADER",

Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope, issued by the League of St. Sebastian.

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.
Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
Knight Pius IX.

Address "Casino" 31 Côté Street or }
291 Dorchester St., Montréal. }

ADOLPHE LAMARCHE,

MÉDECIN,

No. 638—RUE ST. JOSEPH,—No. 638,
MONTRÉAL.

L. E. OLIVIER,

MÉDECIN,

ST. FERDINAND D'HALIFAX, P. Q.

HERMENEGILDE FORTIER,

H. C. S.,

No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33,
MONTRÉAL.

ONÉS. AUGER,

H. C. S.,

No. 122—RUE CRAIG,—No. 122,
MONTRÉAL.

J. A. CHAGNON, AVOCAT,

De la Société Cabana & Chagnon,

SHERBROOKE, P. Q.

J. P. MARION

NOTAIRE

34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boite 230½, P. Q.

A. PICHE,

MÉDECIN,

No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTRÉAL.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION

FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy Father, and for the Liberties of the Church.

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW-YORK.

JOHN D. KEILEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

A. BENJAMIN CHERRIER

PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR

DU "QUEBEC DIRECTORY"

QUEBEC.

N. J. PINAULT

DOCTEUR EN MÉDECINE

RUE SAINT GERMAIN

RIMOUSKI.

INFIRMERIE DE CHEVAUX

ET

ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE

J. A. COUTURE

Médecin Vétérinaire du Collège McGill.

BUREAU: 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

C. G. DUROCHER

ARTISTE-PHOTOGRAPHE

ST. HYACINTHE.

ELIE D. BRUNELLE

MERCIER ET ÉPICIER

VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

ANNONCES.

VUES DE ROME, PHOTOGRAPHIES.

On trouvera au Casino de Montréal, No. 31 Rue Coté, en s'adressant au gérant, M. Charles Paquet, des photographies de Zouaves, et une collection des plus complètes des vues de Rome.

Aussi, Lithographie de HUGH MURRAY.

"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES"

Journal Catholique

GEDEON DESILETS

REDACTEUR-PROPRIETAIRE,

Bi-heddomadaire ; se publie aux Trois-Rivières, abonnement, \$3.00.

A. A. FORGET

AVOCAT

HAM SUD, P. Q.

P. A. ALLARD,

MÉDECIN,

No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326,

Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Coeur,

MONTRÉAL.

L. M. BRUNET

MÉDECIN

SALABERRY DE VALLEYFIELD

P. Q.

A. GUY

NOTAIRE

BOUCHERVILLE.

EDWIN HURTUBISE

Agent pour le Département Français Assurance Royale,
MONTRÉAL.

EMERY PERRIN,

DE T. & E. PERRIN,

MARCHANDS,

HULL, PROVINCE DE QUÉBEC.

NOÉ RAYMOND

MARCHAND

ST. HYACINTHE.

THEODORE SAUVAGEAU

MARCHAND A COMMISSION

58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58,
MONTRÉAL.

P. ACHILLE BOURGET

ÉPICIER

VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES

ÉPICIER

675, RUE ST. JOSEPH, MONTRÉAL

ANNONCES

"NOS CROISÉS"

OU

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome.*

POUR LA DEFENSE DE L'ÉGLISE

chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES ÉDITEURS

No. 219, Rue Notre Dame, Montréal.

E. H. RICHER

LIBRAIRE

RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

GUSTAVE A. DROLET

AVOCAT

No. 41, — RUE ST. VINCENT, — No. 41.

MONTRÉAL.

THOMAS CORRIVEAU

AVOCAT

LAMBTON, P. Q.

HENRI DESJARDINS

MÉDECIN

45, RUE ST. ANTOINE, — MONTREAL.

L. BLANCHARD

MARCHAND

SHERBROOKE.

GASPARD BOURGEOIS

MARCHAND-ÉPICIER

Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTRÉAL.

N. L. DESAULNIER & DENIS

MARCHANDS ÉPICIERS.

VINS, LIQUEURS, VAISSELLE

à des prix très modérés,

RUE BADEAUX, TROIS-RIVIÈRES.

N. RENAUD ET CIE.

MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS

34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS

MONTRÉAL.

F. X. LEFEBVRE

Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre
LAPRAIRIE.

HILAIRE THERIEN

GRANDE MANUFACTURE DE

CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE

RIVIERE DU LOUP (en haut).